

## L'Archipel sur le Lac : une belle aventure humaine et artistique



De 1988 à 2015, a existé en Bourgogne du sud un lieu original et attachant : une galerie d'exposition accueillant chaque été, en pleine campagne, des artistes-plasticiens. Elle était installée dans une ancienne ferme située au cœur des collines du Brionnais, près de la petite ville de Marcigny, en Saône-et-Loire.

Le propriétaire de l'endroit, Pierre de Monner, l'avait acquise au début des années 1970. Ayant pris sa retraite au milieu des années 1980, ainsi que son épouse Françoise, il aurait pu couler des jours paisibles dans ce lieu isolé proche du hameau de Saint-Martin-du-Lac, en jouissant d'une vue magnifique sur la vallée de la Loire et, plus au loin, les monts du Forez et de la Madeleine.

Mais ils ont préféré consacrer leur temps et leur énergie à défendre la cause des artistes contemporains. Ils ont pour cela installé un lieu d'exposition estival dans l'ancienne grange, située en face du bâtiment d'habitation. Au départ, d'ailleurs, l'idée de Pierre (photo ci-contre) était de créer un lieu de concerts et de spectacles. Mais, la grange paraissait pour cela un peu exigüe. Et, en 1988, une amie peintre de Pierre, Sooky Maniquant - depuis disparue - le convainquit d'ouvrir plutôt une galerie d'art. Celle-ci a ensuite accueilli les artistes et leur public, tous les étés, pendant les 27 années suivantes.



Pierre avait pour cela aménagé la grange en quatre espaces distincts : à droite, une pièce relativement étroite et basse de plafond, l'ancienne bergerie, où étaient exposées des œuvres de petit format et ainsi que les catalogues d'exposition ; au centre, la salle principale, magnifique volume d'environ 100 m<sup>2</sup> avec une très belle hauteur sous toit, ouverte à deux battants sur la cour centrale, et propice à l'accueil d'œuvres de grand format (photo ci-contre) ; à

gauche, une ancienne étable avec deux mangeoires, dallée de pierre, à l'atmosphère chaude et intime ; enfin, juste au-dessus, une salle très lumineuse en mezzanine, située en surplomb de la grande salle du rez-de-chaussée, et à laquelle on accède par un escalier de bois.

## L'architecture du lieu



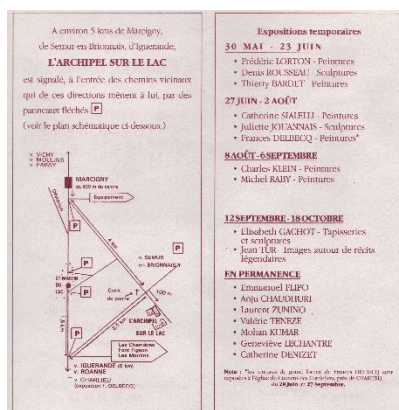
**Nicole Gaulier :** « Pierre et Françoise ont travaillé l'architecture intérieure avec beaucoup d'intelligence, permettant une économie de mouvements. C'était un très bel endroit avec un premier étage magnifique. Au rez-de-chaussée à droite, c'est la pièce des trésors, des gravures, avec ses vitrines pour les livres et les œuvres petits formats. C'était en quelque sorte l'entrée des artistes. Au centre, il y avait la grande salle où j'ai exposé mes œuvres. Le peintre qui exposait en même temps que moi, le sympathique

Benoît Debordes, avait hérité d'une pièce un peu sombre sur la gauche, mais, une fois éclairé, cet endroit était devenu lumineux. Il y avait aussi de très beaux couchers de soleil avec des ciels rouges. Ce moment de l'accrochage, de la prise de possession du lieu a été très émouvant. (...). Cet endroit était vide, je suis arrivée avec mes paquets d'œuvres, et elles ont trouvé leur place. J'ai appris à connaître les volumes, les murs, je les ai touchés, regardés, j'ai évalué leur hauteur. Tu as la nature autour, et tu arrives dans un lieu fermé avec de beaux volumes et quelques ouvertures. Malgré l'absence de fenêtres, il y a une belle lumière, car la pierre du mur la reflète. J'ai trouvé que ce lieu était magique. »

**Philippe Amiel :** « [la partie centrale de la grange est] un très beau lieu où toutes les structures plutôt sombres de mes sculptures se découpaient bien sur le blanc des murs, comme le graphite sur le papier blanc. Cela a été d'une des plus belles expositions que j'aie faites pendant cette période de travail sur le métal : j'avais l'impression que mes œuvres pouvaient être vues dans de bonnes conditions ».



L'important espace disponible dans ces quatre salles permettait d'accueillir simultanément plusieurs exposants. Et c'est exactement ce que firent Pierre et Françoise. Le concept qu'ils mirent en place, et qui trouva très rapidement son rythme de croisière, consistait en effet à organiser pendant l'été, de juin à septembre voire octobre, plusieurs expositions mensuelles successives, au cours desquelles les œuvres de 2 à 4 artistes était accrochées simultanément, tandis que, parfois, les petites salles accueillait, pendant tout l'été les œuvres « petit formats » d'un ou deux artistes supplémentaires. C'étaient ainsi, selon les étés, de 6 à 10 artistes (voire parfois plus) qui étaient accueillis à l'Archipel.



Cela nécessitait évidemment un important travail de préparation : et tout au long de reste de l'année, on voyait Pierre et Françoise sillonner, dans la France entière, ateliers et galeries à la recherche d'artistes susceptibles d'être exposés.

Souvent aussi, le contact se faisait à l'initiative des artistes eux-mêmes : d'anciens exposants, séduits par le lieu, présentant à Pierre d'autres artistes. Et c'est ainsi qu'année après année, se construisit le réseau des amis de L'Archipel, tandis que sa (bonne) réputation se diffusait par le truchement du bouche-à-oreille.



## A la découverte des artistes



**Marc Vernier :** « J'ai parlé de l'Archipel à d'autres artistes, comme le sculpteur Philippe Amiel et sa compagne la photographe Claudine Lambert que j'ai présentés à Pierre et Françoise et qui ont ensuite exposé dans ce lieu. Au fil du temps, les relations avec Pierre se sont amplifiées et nous sommes devenus de grands amis. Ma femme Catherine a également exposé à l'Archipel en 2008.» (photo ci-contre, de gauche à droite : Marc Vernier en compagnie

d'Emmanuel Fillot et de Pierre de Monner)

**Sausen Mustafova :** « J'exposais rue des Archives à Paris dans le Cloître des Billettes, et Pierre est venu la voir (...) Les mots laissés [par lui sur le livre d'or] me disaient qu'il avait vu dans mon travail ce que je voulais montrer. Il a regardé et son regard était déjà une récompense. Quelque temps après l'exposition, Pierre prend contact avec moi et me rend visite dans l'appartement que j'occupais alors dans le XIXème, avec Robert mon compagnon. Je l'ai reçu dans la pièce qui me servait d'atelier. Nous avons discuté. Je me souviens de l'émotion et de la douceur de cette discussion, pas de son contenu. (...) Je suis remplie de gratitude pour ce regard qu'il a posé sur mon travail. »

**Hubert Joubert de la Motte** « J'avais fait une exposition de peintures vers 2004 à Paris, au cinéma les 7 Parnassiens. Pierre et Françoise ont vu ces œuvres et ont cherché à me rencontrer pour me proposer d'exposer à Saint-Martin. Je suis allé là-bas en visite exploratoire avec mon épouse Geneviève. Nous avons été charmés par le lieu et l'accueil, et l'année suivante, j'ai fait un accrochage dans la salle centrale.»

**Chris Clavier :** « C'est Pierre de Monner, le grand maître de ce lieu d'exception situé à Saint-Martin-du-Lac, qui, découvrant mes 3 premières pièces au salon des Ys (42), en 1991 fut le premier à m'inviter à exposer. "Découverte et appropriation instantanée par l'Archipel" écrivit-il. Tempérée par une extrême délicatesse, sa fougue fut déterminante. En 1994, j'ai présenté une quarantaine de pièces, choyée par Pierre et l'oeil complice de Françoise son épouse. Dès lors, j'ai été régulièrement accompagnée, encouragée, estimée. Les virées dans Paris lorsque j'y exposais, Françoise au volant, cigarette calée sur le côté, Pierre plein de frénésie, sont inoubliables. »

**Odile Fix :** « C'est l'atelier parisien de Polska qui avait été le lieu de notre première rencontre, à Pierre et à moi. Lui avait manifesté d'emblée un intérêt qui m'avait étonnée, là, un peu égarée en capitale, avec mes « petits objets » fait d'éléments infimes collectés sur les terres hautes et solitaires de l'Auvergne où je vis. » (photo ci-contre, Odile Fix, à gauche, en compagnie de Jean-Louis Choffel et Magali Ballet et Erwann Rougé, à l'Archipel en 2014).



Les choix de Pierre n'étaient pas guidés par ces considérations dogmatiques ou par un quelconque esprit de système, mais simplement par ses goûts, ses envies, ses coups de cœur ; on trouvait chez lui aussi bien des artistes venus de l'étranger ou de Paris que des locaux, des plasticiens à la renommée bien établie, que des inconnus, des créateurs sortis des écoles les plus prestigieuses que des autodidactes...

Tous ces artistes empruntaient les cheminements esthétiques les plus divers... Mais peu importe, du moment qu'ils avaient ému Pierre. Celui-ci savait alors leur montrer qu'il les avait reconnus et appréciés, portant sur eux un regard bienveillant et stimulant dont beaucoup se souviennent avec reconnaissance.

### Un regard stimulant



**François Sénéchal :** « Entre 1997 et 2003, j'ai traversé un passage à vide, une période de découragement. J'ai fait des choses très sombres, très pessimistes, et j'ai presque arrêté la photo. Pierre a été l'étincelle qui m'a aidé à sortir de ce trou. J'avais pris une photo qui pour moi représente quelque chose de très fort, de très profond, et que

*j'ai prise sans mettre de barrières. Mais j'ai eu beaucoup de doutes et j'ai failli ne pas l'exposer. Je pensais que cela n'intéresserait personne, que c'était trop allégorique ou abstrait. Mais finalement je l'ai exposée vers 2002. Pierre l'a achetée, et ça m'a touché. Il m'a fait rouvrir les yeux. Il a su ranimer les braises qui s'éteignaient. Dans l'oeuvre d'art, y a trois éléments : celui qui crée, l'oeuvre elle-même et celui qui regarde. Et Pierre a su regarder. Cela m'a conforté dans ce que je faisais, dans l'idée de n'en faire qu'à ma tête, et j'ai recommencé à m'investir dans la photo (ci-contre : l'auteur en compagnie de Pierre de Monner et François Sénéchal).*

**Benoit Debordes :** « J'avais abandonné longtemps la peinture au grand regret de Pierre et Françoise, qui devaient porter quelques espoirs en moi, j'ose l'imaginer ; quand Pierre m'a demandé d'exposer une seconde fois, j'étais un peu surpris ; je me suis mis à l'œuvre (...), et après je m'y suis remis vraiment ».

**Suzanne Philidet :** « L'approbation de mon travail par quelqu'un qui a un regard artistique aussi fin que Pierre, m'a beaucoup encouragée. Il est toujours difficile de savoir si ce qu'on fait peut présenter un intérêt pour les autres, mais Pierre De Monner et son épouse Françoise ont cru en moi. Il s'en est suivi une relation bienveillante et amicale et cette affection que je ressentais m'a aidée dans mon parcours créatif. L'attention qu'ils me procuraient, chacun à leur manière, m'a protégée et enveloppée d'une chaleur bienveillante qui a consolidé mon esprit créatif et m'a permis de développer mes recherches avec plus d'assurance. Il ne suffit pas de sentir en soi un bouillonnement créatif pour franchir le pas vers la création : une main tendue peut déclencher le processus. Et j'ai eu la chance d'en avoir deux. » (photo ci-contre : Suzanne à l'Archipel en 2014).



Et puis, Pierre savait aussi accueillir les artistes à l'Archipel, multipliant les efforts pour qu'ils se sentent à l'aise dans ce lieu et exposent dans de bonnes conditions.

## Au service des artistes



**Emmanuel Fillot :** « Parmi les oeuvres que j'exposais à l'Archipel, se trouvait une grande composition, le *Compass*. C'est une structure en bambou, pierre et os, composée d'une flèche qui sert d'aiguille à une grande boussole suspendue au-dessus d'un cercle parfait de 300 millimètres de diamètre, rempli de sable venant du lieu où est exposée l'œuvre (photo ci-contre). Le matériau de celle-ci change donc à

chaque fois, ce qui permet de créer un rapport au lieu. J'ai fait par exemple cela à New York, où j'ai trouvé du sable à sabler les bateaux. Et c'est aussi ce que j'ai voulu faire à l'Archipel. J'ai aimé que Pierre comprenne que c'était nécessaire. Je lui ai fait confiance, et je l'ai fait travailler, Il a trouvé ce sable, l'a choisi lui-même, et l'a charrié par brouettes entières ».

**Jean Paul Longin :** Pierre m'installait des cimaises du jour au lendemain pour faciliter un accrochage délicat, et se montrait prêt à aider, conseiller, choyer, secondé en ce dernier point par Françoise, ses cigarettes et sa gouaille parisienne. Accueil de rêve pour un artiste.

**Sausen Mustafova :** « Pierre organise tout, jusqu'à proposer de venir chercher mes oeuvres à Paris, car nous n'avions pas de voiture à l'époque. L'été arrive, et les choses se mettent en place. Non seulement Pierre s'occupe de l'acheminement des oeuvres, mais encore nous accueille tous pour plusieurs jours à l'Archipel, où j'arrive donc avec homme et enfants. Cette première exposition - j'ai eu la chance d'en faire deux à l'Archipel - est l'un de mes meilleurs souvenirs artistiques. Pierre et Françoise n'avaient de cesse que l'artiste puisse se concentrer sur l'accrochage et soit dégagé de tous soucis pratiques (...) Les rencontres avec le public étaient pleines de richesse, de sincérité, d'intérêt réel et de curiosité authentique. Pierre et Françoise avaient l'art de rendre cela possible. »

**Odile Fix :** « Pierre m'avait invitée à exposer [mes] « petits objets » à l'Archipel sur le Lac où j'étais allée le voir, entre temps, et où j'avais fait la connaissance de Françoise. Je me souviens alors des livres de Sarah Wiame que Pierre me montrait avec un soin extrême (photo ci-contre). Cette fois-là, comme toujours, j'ai pu



constater ce respect grand que Pierre avait pour les œuvres et pour les artistes... Françoise, elle, évoquait volontiers quelques anecdotes, quelques souvenirs à propos des « à-côtés des œuvres »... laissant entrevoir, aussi, les « simples vies ordinaires » des artistes. En fait, Pierre et Françoise évoquaient toujours, sur un même plan, les artistes, leurs œuvres et ces bribes de leurs vies, de leur caractère... laissant toujours, ainsi, vibrer, à l'Archipel, une grande humanité. Pour moi, cela est vraiment le caractère si singulier de l'Archipel sur le Lac. »



## Passage à l'Archipel .

On quitte la nationale . Une petite route en lacets grimpe la colline jusqu'à la maison de Pierre et Françoise . Un endroit serein , propice à la contemplation . Là bas , au loin , le regard s'évade vers les monts du Chârolais , on respire le calme et le silence du lieu .

Dans les granges aménagées sont exposés chaque été les travaux des artistes que Pierre a invité : fruit des découvertes qu'il a glané au cours de ses rencontres . Sa soif insatiable de dénicher des talents , souvent loin des sentiers battus , il veut la faire partager au public . Quand je pense à lui , je vois un de ces sages taoïstes de la Chine ancienne , un Han shan vivant au XXI<sup>e</sup> siècle . Il écoute , ne précipite rien , laisse advenir les choses avec attention et bienveillance .

Il est pour moi comme ce jardinier qui prend soin de ses plantes , favorise leur croissance mais sait bien que la terre a le dernier mot .

Pierre est bien conscient que la culture n'est pas cet acquis de connaissances qu'on expose aux autres pour brider mais le désir profond de cultiver et accompagner ce qui est en germe .

Et Françoise ... elle était l'âme de la maison ; l'air de rien , elle s'activait pour que chacun se sente à l'aise chez eux .

Au terme de l'après-midi de vernissage , elle nous réunissait autour de la table familiale pour continuer nos échanges au cours d'un repas qu'elle avait préparé : nouveautés de l'esprit et du corps se mêlaient dans une joyeuse soirée . Des moments qu'on oublie pas .



Si Pierre aimait les artistes, ceux-ci le lui rendaient bien. Nombreux étaient ceux, venus d'autres régions, qui après avoir exposé une fois, prenaient l'habitude de passer à l'Archipel pendant l'été, pour y découvrir d'autres talents ou simplement pour saluer les hôtes du lieu, en emmenant d'ailleurs souvent avec eux des collègues qu'ils présentaient à Pierre en vue d'expositions futures. Quant aux artistes de la région, beaucoup d'entre eux formaient autour de l'Archipel une

communauté vivante et fidèle, assistant régulièrement aux vernissages et participant aux agapes amicales qui les suivaient (photo ci-contre : un vernissage à l'Archipel).

Car l'intérêt de l'Archipel n'était pas seulement artistique : c'était aussi un lieu agréable, vivant et hospitalier. Que ce soit à l'occasion des vernissages ou des diners qui suivaient, les invités pouvaient apprécier l'ambiance de convivialité créée par l'accueil de Pierre et la savoureuse cuisine de Françoise (photo ci-contre, à droite). Les vernissages étaient de véritables fêtes, rassemblaient parfois plus de 100

personnes dans la cour intérieure séparant la grange de la ferme. Les soirées étaient joyeuses, animées de riches conversations artistiques et souvent égayées par un instrument de musique. Les invités se mettaient à table dans le grand salon de la ferme, aux murs couverts d'œuvres d'art, ou bien sur la terrasse, d'où ils pouvaient jouir d'une vue superbe sur les monts de la Madeleine. Pendant la journée, ils pouvaient aussi faire de jolies excursions dans



une région truffée d'églises romanes, aller à des marchés ou à des brocantes, visiter d'autres lieux culturels... Les artistes exposants, qui restaient souvent là 2 ou 3 jours, à l'invitation des maîtres de céans, ont souvent gardé un souvenir très ému de ces parties de campagne. L'Archipel, pour eux, était devenu plus qu'une simple galerie : c'était une maison accueillante, des souvenirs de bonheur, d'amitié, de rencontres...



L'Archipel a en effet réussi à s'inscrire à l'intersection de plusieurs cercles d'affection : celui, bien sûr, des artistes exposants, qui trouvaient là un lieu accueillant et stimulant ; celui des nombreux habitants de la région intéressés par l'art et la culture, avec lesquels Pierre et Françoise surent nouer des liens d'amitié durables, ; enfin, celui de la famille (filles, beaux-fils, petits-enfants, cousins de toutes sortes...), qui aimait venir passer quelques jours de détente à Saint-Martin pendant l'été (photo ci-contre).

Et tous ces gens si divers se réunissaient avec plaisir au cours des vernissages ou dans des tablées chaleureuses, sans chichis, de 12 ou 15 personnes.



## Rencontres et amitié



**François Sénéchal :** « J'étais sensible à l'accueil de Pierre, à l'ambiance qu'il créait. J'étais touché qu'il s'intéresse à mon travail de photographe alors que son lieu était priori plutôt tourné vers la peinture. J'ai rencontré là beaucoup d'autres artistes, à l'occasion des soirées – les « troisièmes mi-temps » - et des vernissages de l'Archipel. Ceux-ci m'ont fait changer d'avis sur des manifestations que j'avais tendance à considérer comme des mondanités inutiles. Là, il se passait quelque chose de fort. » (photo ci-contre : François à l'accordéon).

**Marc Vernier :** « Avec mon épouse Catherine, nous allions souvent l'été à Chambéry voir nos enfants et quand nous remontions sur Paris, nous nous arrêtons souvent à l'Archipel pour aller aux vernissages. Nous étions toujours les bienvenus, logés dans une belle chambre. Et là, nous rencontrions d'autres artistes. C'étaient des moments d'échange intenses. Il y avait toujours 3 ou 4 artistes réunis autour de la table pour savourer les repas que préparait Françoise. (...)

*Françoise et Pierre savaient faire en sorte que les gens puissent se rencontrer, parler, s'apprécier au-delà de leur différences. Il y avait une mouvance autour de ce lieu. Les artistes venaient pour exposer, mais aussi pour découvrir les œuvres de leurs collègues. »*

**Hubert Joubert de la Motte** « J'ai fait beaucoup de belles rencontres artistiques à l'occasion des vernissages et des soirées de l'Archipel, par exemple avec le plasticien Marc Vernier, la créatrice de vitraux Suzanne Philidet, ou encore le sculpteur d'origine arménienne Armand Tateossian : un artiste au parcours très singulier, avec ses sculptures en terre cuite, ses grands poissons exposés en plein air... J'ai aussi beaucoup apprécié le travail du sculpteur Philippe Amiel, qui est devenu un ami, ainsi que la collection de gravures du frère de Pierre, Philippe Grenier de Monner. Celui-ci faisait aussi de la photo, et on sentait que c'était le même œil qui prenait les clichés et choisissait les gravures. (...) En fait, la galerie fonctionnait comme un lieu de rencontres entre artistes. Il y avait des discussions passionnantes pendant les soirées de vernissage. C'était un lieu intéressant, accueillant, sympathique. Il n'y avait rien à jeter. Nous y sommes venus régulièrement pour voir les expositions qui s'y déroulaient et retrouver Pierre et Françoise. »



**Philippe Amiel :** « On avait envie de faire confiance, de se laisser aller, de cautionner cette belle aventure, d'y participer. Les artistes se sentaient bien dans ce lieu. On y faisait des rencontres où les gens se sentaient tout de suite très à l'aise alors qu'ils ne se connaissaient pas. Les temps de l'accrochage et du vernissage étaient aussi des moments précieux. Avant qu'on ne se décide à repartir, il se passait quelque chose, on vivait un moment de partage. » (photo ci-contre, de gauche à droite : Philippe Amiel, Claudine Lambert et Hubert Joubert de la Motte).





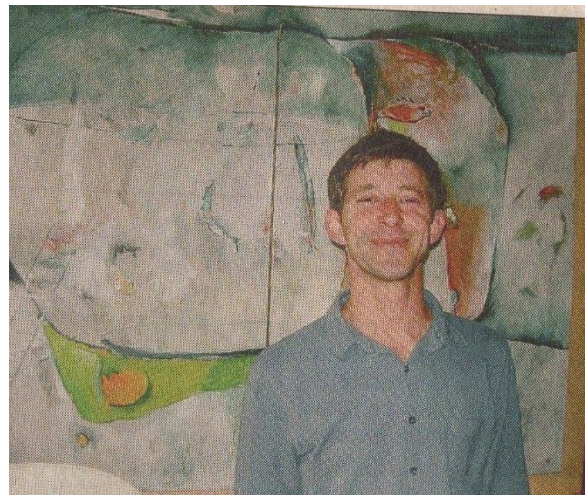
**Franz Spath et Georges Silva :** « Pierre et Françoise étaient des passeurs sociaux. Ils mettaient en relation beaucoup de gens. Ils ont su tisser une chaîne d'amitié extraordinaire. Beaucoup de gens les aiment sans qu'ils ne le sachent (... C'était un plaisir d'être reçus comme dans une ambassade, sur la belle terrasse de la maison, en bénéficiant de la maîtrise culinaire de Françoise (...)

(...) Il y avait entre nous un climat de compréhension mutuelle, pas du tout de concurrence. Dès notre arrivée dans la région et l'ouverture du centre Frank Popper à Marcigny en 2006, ils ont fait preuve à notre égard d'une générosité absolue. Ils nous ont donné leur listing tout de suite, ce qui nous a permis de bénéficier immédiatement de 15 ans de travail de Pierre. C'est quelque chose d'assez rare pour être souligné (...) A l'Archipel, nous avons aussi rencontré beaucoup d'artistes qui sont ensuite devenus des amis. » (photo ci-contre : Franz et Georges lors du dernier vernissage de l'Archipel en 2015).

**Fabienne Croze :** « Il y avait aussi, comme une espèce de flamme ; on rencontrait des gens qu'on ne voyait que quand on était ici, on rentrait dans ce lieu et on était comme chez soi, par exemple pendant les vernissages. J'avais envie d'être de la partie ; c'étaient des moments conviviaux où on faisait des rencontres. »

**Chris Clavier :** « Chaque fois que je le peux, je me rends aux vernissages de l'Archipel. Des expositions d'une remarquable qualité dans un espace d'une grande sérénité, des rencontres atypiques, des moments de musique, de danse même, des repas gourmands et bavards, des retrouvailles fidèles, des débats animés, en font un lieu incontournable pour les amoureux de l'Art qui aiment aussi s'attarder. »

**Nicole Gaulier :** « J'ai été très heureuse à l'Archipel. Je me souviens d'un monsieur qui était très ému en achetant l'un des petits livres que j'exposais, car il les avait beaucoup aimés. C'était très authentique et merveilleux. Nous sommes restés quelques jours, hébergés sur place avec mon mari. J'ai beaucoup sympathisé avec Benoit Desbordes (photo ci-contre). Nous avons également fait la connaissance de Georges et Franz, animateurs du centre Frank Popper de Marcigny, qui dormaient dans leur tente-tipi à l'intérieur de leur lieu d'exposition, alors presque en ruine. (...) On picolait et mangeait sublimement. Saint-Martin, c'est l'accueil de Pierre et Françoise. Avec eux, on s'est baladés à travers la campagne, on a vu de vieux villages des églises romanes, On sentait l'odeur de la cuisine de Françoise. Dès le matin, ça mijotait, avec le jardin potager juste à côté. »





Tout le monde dans la région, et bien au-delà, connaissait l'Archipel. Et pourtant, ce lieu n'eut jamais vraiment d'existence institutionnelle. Il y eut bien au départ, une association, mais dont l'existence officielle tomba vite en désuétude. Quant aux subventions, Pierre n'en demanda jamais.

A l'écart des circuits de la culture officielle, sans autre soutien que l'énergie de ses animateurs et l'enthousiasme de ses amis, l'Archipel poursuivit ainsi pendant 27 ans son petit bonhomme de chemin ou plutôt sa trajectoire lumineuse (photo ci-contre : concert lors d'un vernissage à l'Archipel en 2003).

### Un lieu unique

**Marc Vernier :** « D'emblée, quand Pierre et Françoise, en me rencontrant, m'ont parlé de ce qu'ils faisaient, j'ai senti qu'il s'agissait d'une démarche atypique, qui sortait du cadre. Par exemple, Pierre a souhaité garder sa liberté, sans demander de subventions à personne, ce qui est évidemment très difficile. Tout cela m'a donné une impression positive et m'a donné envie d'y aller. »

**Fabienne Croze :** « Il n'y avait pas d'autres manifestations dans la région avec le même esprit que l'archipel. C'était un lieu relativement unique. »

**Caty Banneville :** "l'Archipel sur le lac", c'est comme un lieu suspendu dans un temps accroché aux nuages qui passent par-dessus le mur du jardin. Les murs de l'Archipel ont été bâtis avec les pierres de l'art et le ciment de l'amour. Pas besoin de cimaises pour y accrocher les œuvres. Elles tiennent seules, portées par le regard de Françoise et de Pierre, nés dans le souffle d'un délicieux vent de poésie. Comment oublier la joue de bœuf malicieusement préparée par Françoise, la gourmandise, la gaieté et la belle complicité des artistes autour de la table si chaleureusement dressée pour eux ? Merci à l'Archipel d'avoir accueilli mon travail. »

**Emmanuel Fillot** « Une des originalités de l'Archipel sur le Lac, et de la manière dont Pierre animait ce lieu, c'est qu'il s'y établissait un rapport sensible, direct entre les gens et avec les œuvres. Cela se passait, pourrait-on dire, entre initiés. Il n'y avait pas de comptes-rendus explicatifs, pas de longues analyses critiques de ce qu'on voyait. Pierre n'expliquait pas, il donnait accès. C'est quelqu'un qui est dans



l'échange. Il utilisait une forme de séduction qui permettait à la personne d'avoir accès, en lui racontant des histoires. C'était quelque chose qu'on ne trouvait pas beaucoup ailleurs. Ce rapport naturel, vivant, m'a séduit car il était d'ordre poétique. C'est ainsi que fonctionnait l'Archipel. Ce lieu n'avait pas de sens et c'est cela qui m'a plu.» (photo ci-contre : Pierre et Françoise lors d'un vernissage).





Les artistes alimentaient aussi la dynamique de l'Archipel par leurs initiatives, comme Jean-Paul Longin qui battit le rappel de ses amis artistes de la région pour organiser des expositions ; Vincent Floderer qui exposa en compagnie d'autres origamistes de son association ; Hubert Joubert de la Motte qui conçut ses oeuvres en fonction de l'espace de l'Archipel ; Franz Spath et Georges Silva, animateur du centre d'art contemporain Frank Popper de Marcigny, qui organisèrent des résidences de jeunes artistes à l'Archipel ; Michèle Brondello qui créa à l'Archipel même les sculptures qu'il y exposa (photo ci-contre) ; Sausen Mustafova qui y fit une création en public inspirée par la musique et la poésie ; le sculpteur Jean-Paul Chablais qui y exposa sa collection de gravures.. ... ou encore Joël Desbouiges qui débarqua directement avec ses tableaux du Japon où il venait de terminer une exposition pour les accrocher à l'Archipel, avec l'aide de son fils...

### Initiatives d'artistes

**Jean-Paul Longin** : « *Pierre se montra d'une grande confiance lorsqu'en 1995 je lui proposai une double exposition avec les peintres Pierre Bonniel, Elisabeth Bonniel et Françoise Didierjean. Une première exposition, personnelle, avec le trio en contrepoint, suivie de l'inverse : une exposition de mes 3 amis(es) dans laquelle restaient certaines de mes œuvres. La confiance était d'autant plus grande que Pierre me laissait le libre choix de mes « hôtes »...et savait que ce serait 2 mois avec des chantiers d'installation lourds. Le premier vernissage bénéficiait des improvisations musicales du saxophoniste Jean Paul*



*Merlin devant certaines œuvres (photo ci-contre).*



**Hubert Joubert de la Motte** « *Pour la première exposition de 2006, j'avais repéré qu'il y avait des fenêtres. J'ai alors intégré le vide de celles-ci dans la forme de mes œuvres, qui devenaient ainsi comme des encadrements du vide (photo ci-contre). Cela est dans l'esprit de mon travail, car j'aime bien faire des accrochages qui tiennent compte des lieux. Je repère d'abord le lieu, puis j'en fais une maquette à partir de laquelle je conçois la disposition des tableaux. J'ai même fait des expositions dans certains lieux simplement parce qu'ils me plaisaient. Et l'Archipel m'a beaucoup plu. »*

Le bilan est, au total, impressionnant : près de 250 artistes plasticiens, de toutes disciplines (peintres, sculpteurs, graveurs, plieurs, tisseurs) furent en effet exposés. Mais il y eut aussi d'assez nombreux spectacles - concerts, pièces de théâtre, danse... - souvent donnés à l'occasion des vernissages. Enfin, quelques stages furent plus rarement organisés : mime, origami... Une activité continue, persévérante, à l'intérieur de laquelle il est inutile de chercher à distinguer des sous-périodes puisqu'elle a su rester constamment fidèle à elle-même...

### Une persévérance passionnée



**Franz Spath** : « *Le plus fascinant, c'est la persévérance de Pierre et Françoise, leur manière d'inaugurer, tous les étés, le premier vendredi du mois, pendant 4 voire 5 mois, une nouvelle exposition présentant chaque fois trois artistes au moins. C'est là un travail énorme de recherche, de coordination, d'organisation, un immense investissement en temps, en contacts. C'est un travail de missionnaire qu'il faut saluer, même s'ils y prenaient beaucoup de plaisir.* »

(photo ci-contre : Pierre lors d'un vernissage).

**Benoit Debordes** : « *J'ai toujours été impressionné par la passion de Pierre pour la découverte de nouveaux talents, notamment dans la région. C'est cela que je trouve vraiment intéressant. Cette passion vraiment sincère pour l'art dans tous ses moyens d'expression, cette manière d'aller chercher partout les talents ou plutôt la création. Et c'est une qualité que je ne connais pas pour beaucoup de monde.* »

Au fil des achats et des dons d'œuvres d'artistes, Pierre fit aussi de sa maison un véritable musée d'art vivant, riche de plusieurs centaines d'œuvres, peinture, sculptures, photographies, livres d'art, dont la visite valait largement celle du lieu d'exposition lui-même (photo ci-dessous). On dormait, on mangeait, on riait, on travaillait au milieu d'une précieuse collection d'art contemporain.

### Une maison-œuvre d'art

**Sausen Mustafova** : « *On entre à l'Archipel, et on découvre une collection d'œuvres d'art qui sont à la fois lointaines et proches les unes des autres. Et elles disent toutes qui est Pierre, ou du moins chacune d'entre elles dit quelque chose de lui (...).*

**Odile Fix** : « *Je me retrouvais donc, toujours, entre eux deux, dans une maison familière, émue par leur attention envers moi et environnée d'artistes et de leurs œuvres. Petit à petit, Pierre et Françoise dévoilaient telle ou telle œuvre, dessin, peinture, sculpture... La maison elle-même étant comme un écrin pour des œuvres multiples. Toujours, je suis restée étonnée par l'intérêt, l'« amour », même, il me semblait, qu'ils avaient de mon propre travail. Je savais qu'ils faisaient vivre cette sorte de boîte à souvenirs, à « trésors » qu'ils m'avaient achetée lors de la première exposition, de même qu'ils faisaient vivre, pour moi, les œuvres des autres artistes. Quand je les rencontrais, nous feuilletions l'album photos, Pierre allait chercher un dessin, me conduisait face à une peinture accrochée au mur et ainsi, peu à peu, je suis allée dans toutes les pièces de la maison... jusqu'à cette chambre « du fond » où Pierre était allé chercher, sur le sommet d'une armoire, une grande peinture sur papier de Madeleine Charbonnier.* »







J'ai moi-même assez participé, les premières années, aux activités de l'Archipel, trop occupé par mes travaux d'économiste. Mais, peu à peu, je m'y suis davantage impliqué, surtout à partir de 2012, où j'ai commencé à écrire des articles et à réaliser des vidéos sur les artistes. Mes souvenirs personnels du lieu n'en sont pas moins forts : outre la participation à tant de rituels amicaux, j'y ai écrit de nombreux livres articles touchant tant à l'économie qu'aux danses latines – mes deux passions du moment –. Mais je me souviens aussi avec émotions des innombrables virées champêtres, visites d'églises romanes et autres diners gastronomiques, fêtes de famille souvent agrémentées de feux d'artifice ou de parties de balle au prisonnier dans le jardin, sans oublier l'inévitable rituel annuel de la cueillette des mures avec ma compagne Mireille pour préparer les pots de confiture permettant de supporter pendant un an la grisaille parisienne avant l'été suivant. J'ai aussi fait avec elle quelques démonstrations

de tango dans les brocantes du coin et à la fête de l'escargot de Digoin (photo ci-contre : Fabrice et Mireille lors d'un vernissage à l'Archipel...)

Du fait des forces déclinantes de Pierre et Françoise, l'activité de l'Archipel s'est peu à peu ralentie à partir de 2010, jusqu'à s'interrompre en 2015. Mais le souvenir en est resté vivace parmi les amis du lieu. Et lorsque j'ai commencé, fin 2016, à écrire l'histoire de cette aventure, nombreux sont ceux qui ont répondu présent pour raconter leurs souvenirs. Citons, parmi beaucoup d'autres, le sculpteur Philippe Amiel, les photographes François Sénéchal et Claudine Lambert, les peintres Catherine Baud, Caty Banneville, Benoit Desbordes, Sausen Mustafova, Chris Clavier, Jean-Louis Choffel, Hubert Joubert de la Motte, les plasticiens Jean-Paul Longin, Nicole Gaulier, Polksa, Marc Vernier, Catherine Wintzenrieth-Vernier, Emmanuel Fillot, Odile Fix, le dessinateur Jérôme Sterbecq, la créatrice de vitraux Suzanne Philidet, les galeristes Frank Spath et Georges Silva... Sans oublier, bien sûr, les journalistes Françoise Bouligaud et Fabienne Croze (photo ci-contre), qui contribuèrent tant par leurs articles dans la presse locale à la notoriété du lieu. ...



Le [résultat de ce travail](#) est consultable sur mon site web. Il est divisé en plusieurs sections, ainsi qu'indiqué ci-dessous (pour accéder aux contenus, cliquez sur les titres correspondants) :

<b><u>Le lieu et ses animateurs</u></b> Vous trouverez ici quelques articles généraux consacrés à la présentation de l'Archipel et de ses animateurs.
<b>Les témoignages</b> Vous trouverez ici quelques témoignages d'artistes et d'autres compagnons de route de l'Archipel.
<b>Textes et articles sur l'Archipel</b> Vous trouverez ici une sélection de textes et d'articles concernant l'Archipel-sur-le-Lac, rédigés au cours de ses 27 années d'existence, de 1988 à 2015.
<b>Les artistes exposants (de A à B)</b> De Renaud Allirand à Jean-Baptiste Brusset
<b>Les artistes exposants (de C à E)</b> De Martine Cazin à Janine Echard
<b>Les artistes exposants (de F à K)</b> De Sophie Favre à Kyo
<b>Les artistes exposants (de L à O)</b> De Claudine Lambert à Catherine Orsal
<b>Les artistes exposants (de P à S)</b> D'Anne-Marie Padeloup à Jérôme Sterbecq
<b>Les artistes exposants (de T à Z)</b> De Paul-Gérard Tachon à Laurent Zunino

Bonne lecture et longue vie virtuelle à l'Archipel-sur-le-Lac, devenu pour l'instant l'Archipel-sur-le Net....

Fabrice Hatem